

livrés aux bourreaux ; mais ils ne s'en inquiètent pas, et envisagent les supplices et la mort avec ce courage calme que peuvent seules donner la grâce de Notre-Seigneur et une foi inébranlable :

“ — Les bourreaux, nous disaient-ils souvent, peuvent bien tuer le corps, mais ils ne sauraient tuer l'âme ; ils nous feront souffrir, il est vrai, mais à ces souffrances d'un moment, succèdera un bonheur sans fin. ”

Plusieurs nous ont demandé, si se cacher n'était pas une sorte d'apostasie, et s'il ne serait pas mieux d'aller se déclarer chrétiens devant les persécuteurs. Les saintes dispositions de ces âmes généreuses nous consolait et nous faisaient trouver courtes, les heures que nous passions à les instruire et à les exhorter. Cependant la nature finissait par réclamer impérieusement ses droits, et, pressés par le sommeil, nous essayions de prendre congé de nos visiteurs.

“ — Restez encore, nous disait alors l'un d'eux, demain je dois être conduit chez le roi, et probablement de là à la mort...Je ne vous verrai plus en ce monde. ”

“ — Ce n'est qu'avec peine, disait un autre, et en faisant un cadeau à mon geôlier, que j'ai été délivré des entraves qui serraient mes pieds, et autorisé à aller dire adieu à mes amis ; c'est donc pour la dernière fois que je m'entretiens avec vous. ”

Impossible d'être insensible à de telles prières. Nous prolongions donc nos entretiens qui avaient le plus souvent pour objet, la vanité des plaisirs de ce monde, la brièveté de la vie la plus longue, les joies du ciel et le bonheur de le gagner d'un seul coup en mourant pour Dieu.

Quelques fois nous nous faisions raconter les supplices des néophytes qui avaient consommé leur sacrifice, ou les souffrances de ceux qui étaient encore dans les fers. Nos conversations, loin d'être tristes, étaient animées d'une douce gaieté, et la vue du visage épanoui de ces confesseurs de la foi, les aimables saillies dont ils égayaient leurs récits, nous faisaient oublier, un instant, la rude épreuve que traversait notre Église naissante.

Ceux dont la vie était plus en péril attendaient jusqu'après minuit, afin de pouvoir communier ; et, fortifiés par le pain